

L'ARCHE *Editeur*

**Kerstin SPECHT**

Le P'tit bonhomme ardent

Traduit par  
Mike SENS

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

*Kerstin Specht*

---

**LE P'TIT  
BONHOMME  
ARDENT**

*Texte français :*

*Mike Sens*

La pièce se joue dans la Forêt de Franconie.  
La Forêt de Franconie se situe à côté de la  
frontière.

La frontière passe par la forêt,  
le ruisseau, par une cuisine.

Le train la traverse encore,  
mais pour les hommes c'est un terminus.

Beaucoup partent pour la ville.

Les subventions pour la région frontalière  
et la zone limitrophe entre les deux  
anciennes Allemagnes restent en plan.

### **Personnages :**

Mère

Grand-mère

Fils

Anke

Berthold

Infirmière

3.

## 1. Cuisine

*Une fenêtre. Une banquette d'angle et des chaises. Une cuisinière. A côté, les toilettes. Tout est propre et froid.*

*La mère est assise derrière la fenêtre dans la pénombre et regarde fixement dehors avec ses jumelles.*

### Mère

Qu'est-ce qu'elle a à lorgner, la vieille sorcière.

Toute la journée assise à lorgner.

S'est même mis un coussin.

Assise là sans rideaux, en plein jour.

J'avais encore la faire sauter un peu.

Pour qu'elle s'remue un peu.

*La mère compose un numéro de téléphone, tout en regardant sans cesse dans les jumelles.*

Regarde-moi ça, maintenant elle trouve pas assez vite ses savates.  
Allez, vas-y, magne-toi un peu. 'Hop', saute.

*Au téléphone s'annonce une voix essoufflée.*

### Voix

Schönwald, j'écoute.

*La mère reste silencieuse, puis raccroche. Rigole.*

### Mère

Une fois d'plus je l'ai eue, la vieille.

Devrait s'faire mettre un cordon plus long.

Pas besoin de sauter aussi loin comme ça.

*Noir.*

## 2. Cuisine

*La mère entre et jette avec fracas un livre noir sur la table.*

### Mère

C'était la dernière fois.

### Grand-mère

On y va quand même pas pour les gens.

4.

**Mère**

Comme ils t'regardent tous bêtement.  
Quand j'suis allée à la communion,  
j'ai senti leurs regards dans le dos,  
comme plein de petites épingles.  
Comme une pelote à épingles mon dos était hérissé,  
de plein de petites épingles.

**Grand-mère**

Toi, t'es quand même la pire.  
Assise derrière la fenêtre comme un lynx.

**Mère**

J'y vais plus, c'était la dernière fois.

**Grand-mère**

Avec tes péchés faudrait y aller tous les jours.

**Mère**

Rien à me mettre, peux aussi bien m'coucher.

**Grand-mère**

Penses qu'à acheter, qu'à acheter.

**Mère**

J'ai rien d'autre dans la vie.

**Grand-mère**

Kurt aussi n'a qu'une chemise nue au cimetière.

*La mère lui flanque une gifle.*

*Noir.*

### 3. Cuisine

*La mère et le fils mangent le repas du soir. Ils mangent longtemps sans piper mot. La mère lui coupe des petits radis et des tomates.*

**Fils**

J'ai rencontré le collègue de travail de papa. M'a raconté des histoires.

5.

**Mère**

Que des mensonges. N'avons pas de père. T'en as jamais eu.  
Tu m'as toujours mordue jusqu'au sang, quand je te donnais le sein.  
De mon sang j't'ai nourri.  
T'es seulement de mon sang.  
N'avons pas besoin d'un père.  
J'en ai pas eu non plus.

**Fils**

Les autres vont au stade avec leur père.

**Mère**

Pas besoin d'aller au stade. T'ouvriras pas les genoux comme ça,  
t'auras pas de ménisque, pas besoin d'aller à l'hôpital. Je t'ai acheté  
une flûte, non. Joue de la flûte, pas besoin de jouer au foot.

**Fils**

J'en voulais pas, suis pas une nana quand même.

**Mère**

Tu comprends pas encore, c'qui est beau.

*Elle lui caresse les cheveux.*

Tu verras, comme c'est beau, quand tu joueras pour moi.

*Noir.*

#### 4. Cuisine

*La mère déballe un pied de chrysanthèmes, fait crisser le papier.  
Essuie tout de suite les grumeaux de terre de la table.*

**Mère**

Pour Kurt, pour que les gens disent pas : celle-là y met rien de  
correct.

**Grand-mère**

Ca gèle la nuit.  
Seront foutus à l'aube.  
Fallait acheter de la bruyère des neiges.

**Mère**

Sur ta tombe j'mettrai pas de fleurs du tout.

7.

**Mère**

Surtout elle, qui allait faire sa mise en plis toutes les semaines.

**Berthold**

Viens visiter le corps,  
c'était ta camarade d'école, non ?

**Mère**

Pas bon pour mes nerfs.  
J'ai une espèce de bourdonnement dans l'oreille. Au début je croyais qu'il s'agissait des voitures.

**Berthold**

Comme ça file. Faut profiter d'son temps.

**Mère**

On devient vieux et tordu.

**Berthold**

Tu t'souviens, nous deux à la représentation de la Nativité. Quand t'étais le p'tit ange. Après l'église tu m'laissais toujours zieuter sous ta chemise de nuit.  
Viens, il t'en faut un qui t'le fasse sur la table. Tu reprendras vie tout de suite alors.

*Il la saisit par la taille. La mère pousse un cri et le frappe de toute sa force avec le tonnelet de miel contre le genou.*

**Berthold**

Aïe ! Vieille sorcière que t'es. Il aurait dû t'flanquer une rouste bien comme il faut, Kurt.

*Il ouvre brusquement la porte.*

**Mère**

Tiens, l'v'là ton miel.

*Elle le frappe encore une fois.*

**Berthold**

Pas étonnant que ton vieux s'est pendu.

*Il s'en va en boitant.  
Noir.*

8.

## 6. Cuisine

*La mère est assise sur la chaise de cuisine et pleure. Dehors on sonne, à plusieurs reprises. On frappe à la porte. Elle ne bouge pas. Soudain, la fenêtre s'ouvre brusquement. Le fils passe par la fenêtre et saute avec ses chaussures pleines de boue sur le carrelage clair.*

**Fils**

Pourquoi t'as pas ouvert ? Pourquoi tu chiales ?

*La mère ne répond pas, pleure.*

**Fils**

Alors.

**Mère**

C'était ... j'ai ... les orteils fendillés. De la mycose.

**Fils**

Ca fait si mal que ça ?

*La mère le tire vers elle. Pousse sa tête sur ses genoux.*

**Mère**

Me laisse jamais seule. Jure-le moi.

**Fils**

Maman, j'étais juste chez Buckreus. J'peux pas juste être avec toi.

**Mère**

Si, nous deux. Sommes les seuls, qui vont ensemble.

**Fils**

J'vais me coucher maintenant.

**Mère**

Reste, je t'raconte quelque chose.

*Le fils soupire.*

**Mère**

Quand j'étais comme toi, j'avais toujours peur la nuit. Des fantômes. Tu sais, pour aller au cathéchisme, fallait toujours que je passe devant les eaux de Wurbach. Ils racontaient, qu'un cheval sans tête errait dans le coin et le p'tit bonhomme ardent.

Un cheval blanc comme neige. Ca m'a toujours fait rire, mais une fois j'en ai vraiment vu un. Blanc comme neige qu'il était.

9.

**Fils**

Mais il avait une tête ?

**Mère**

Ca oui.

**Fils**

Ben alors ... J'avais me coucher maintenant.

*La mère le retient par le bras.*

**Mère**

Je t'ai acheté du jus d'oranges sanguines !

*Le fils s'en va.*

**Mère**

S'il te plaît ! Bois un peu !

*Noir.*

## 7. Cuisine

*La mère est assise derrière la fenêtre avec ses jumelles. Mange des petits gâteaux.*

**Mère**

V'là encore qu'il trimballe du sable dans sa cour.

Encore en train d'construire quelque chose. Le boiteux.

Pas un samedi tranquille.

Comme maçon, il voit comme c'est, chez les fabricants, puis veut l'avoir pareil.

Tandis qu'il a même pas d'femme.

A du marbre même sur l'escalier d'la cave.

Nous avons du béton nu.

Pourtant on aurait pu l'avoir moins cher, l'marbre.

Vu qu'il était ami avec le tailleur de pierres tombales.

Quand je me suis mariée avec Kurt, je savais, qu'il aurait jamais mieux, que du béton nu sur l'escalier d'la cave.

Maintenant il a du marbre au cimetière.

Comme couvercle, où ça sert à personne.

10.

*La mère va vers la cuisinière, met de l'eau à bouillir et y verse un sachet de soupe.*

*On sonne. La mère range rapidement les jumelles derrière le rideau. Devant la porte se trouve une jeune fille de treize ans avec un panier.*

**Anke**

Des beignets au saindoux.  
Et bien le bonjour de ma maman.

**Mère**

Ah, Dieu soit loué, Anke! Déjà ta confirmation.  
T'es encore une p'tite sauterelle.  
J't'ai même pas acheté quelque chose.

**Anke**

C'est pas la peine.

*La mère va chercher son porte-monnaie.*

**Mère**

Tiens, v'là cinq marks, Anke. Achète-toi quelque chose.

*Anke a l'air gêné, car elle s'attendait à plus.*

**Anke**

C'est pas la peine.

*Anke s'en va. La mère court à la fenêtre, la regarde par les jumelles, mord dans un beignet.*

**Mère**

Le nom bizarre qu'elle a. C'est sa mère ça. Un vrai pot de peinture, se promène comme une girafe.  
Comme si elle était pas de c'monde. La gamine a la même démarche.  
Lève pas trop ton p'tit nez, sinon tu vas l'casser.  
Tiens, tu vois, elle trébuche déjà.

*Noir.*

11.

## 8. Chambre grand-mère

*Des meubles anciens foncés, un lit, une table, deux chaises. Un vieux buffet. Une radio. Un crucifix.*

**Grand-mère**

Pourquoi tu montes plus m'voir ?

**Fils**

Maman veut pas.

---

*La grand-mère pleure.*

**Grand-mère**

Qu'elle est méchante !

Maintenant tu m'aimes plus, parce que ta mère le dit.

**Fils**

Si. Tu peux me donner vingt marks, pour un livre.

**Grand-mère**

Tout de suite. J'te les donne tout de suite.

Tiens, v'là cinquante marks, mais répartis-les bien.

**Fils**

Je dois redescendre.

**Grand-mère**

Tu reviendras me voir ?

**Fils**

Oui.

**Grand-mère**

Comme tu m'racontais toujours de tes livres. Des maharadjahs et des tigres blancs, et quand on allait dans la cave, tu disais jamais, on descend dans la cave, tu disais, on descend dans les catacombes.

**Fils**

C'est que j'étais encore p'tit.

**Grand-mère**

C'était chouette, quand t'étais p'tit.

T'avais des p'tits bourrelets sur les mains.

T'étais bien potelé.

Comme une p'tite chouquette.

12.

**Fils**

Faut que je descende, sinon ça va barder.

**Grand-mère**

Comme tu me racontais tout, de tes livres, et ce que t'avais appris à l'école.

**Fils**

Maintenant tu comprends jamais, ce que j'pense maintenant.

*Noir.*

---

### 9. Chambre grand-mère

*La grand-mère verse les derniers grains de café dans le moulin électrique, les mouline avec un bruit vrombissant.*

**Grand-mère**

Tu m'as achetée du café chez Plus ?

**Fils**

Pas eu le temps.

**Grand-mère**

Prends-toi de l'argent dans mon porte-monnaie.

*Le fils marche vers le buffet, prend de l'argent.*

**Fils**

Pourquoi t'es dans le noir.

*La grand-mère soupire.*

**Grand-mère**

Dans le temps, j'pouvais tourner le moulin à café, quand j'avais des soucis.

Maintenant j'ai plus qu'les boutons. Des boutons partout.

Au mieux y a le couvercle qui saute. Sinon tout est automatique.

Et v'là qu'ils élèvent encore des aurochs, bien qu'ils étaient déjà en voie de disparition. Mais les moulins à café sont complètement en voie de disparition.

Viens là, et laisse-toi faire un câlin.

13.

**Fils**

Mémé !

**Grand-mère**

T'es comme un scarabée sous une pierre. Bizarre. Et tu bouges pas. Tous elle les rend malheureux.

*Noir.*

---

## 10. Chambre grand-mère

*La grand-mère éteint la radio.*

**Grand-mère**

V'là déjà deux Phantoms qui se sont écrasés. Avant Pâques. Demain ce sera le tour à un autre Phantom. Sûr et certain. C'est comme ça. Et pourquoi ? Tu le sais toi ?

**Fils**

Non. Pourquoi ?

**Grand-mère**

Quand, enfant, je demandais "pourquoi", la réponse était "parce que".

*Le fils se sert un morceau de saucisse dans le buffet.*

**Grand-mère**

Aujourd'hui on est Vendredi Saint, tu dois pas manger de viande, seulement du poisson.

**Fils**

Le poisson c'est aussi de la viande.

**Grand-mère**

Dehors la crécelle. Vendredi Saint les cloches vont à Rome.

*Le fils parle la bouche pleine.*

**Fils**

Pendant la guerre elles sont parties au front. Les cloches sonnent à tout va.

14.

**Grand-mère**

T'apprends tout ça à l'école ?  
T'es intelligent, mais surtout deviens pas futé.  
Tu tiens pas ça de ton père.  
Les futés ont du mal à l'apprentissage.

**Fils**

Je serai gynécologue. Médecin des femmes.

**Grand-mère**

P'tit garçon !

*Noir.*

## 11. Cuisine

*La mère, en blouse blanche et gants en caoutchouc, nettoie les toilettes de fond en comble. Frotte tellement que ses boucles volent. Elle secoue une bouteille en plastique.*

**Mère**

Est-ce que le Sagrodan est encore fini.

**Fils**

T'es obligée de faire le ménage un jour férié ?

**Mère**

T'éclabousses les bords aussi les jours fériés. P'tit merdeux. T'as envie maintenant ?

**Fils**

J'ai envie de partir.

*La mère ferme la lunette des toilettes et s'assoit dessus.*

**Mère**

Reste donc à la maison. C'est mieux ici.

**Fils**

J'ai rendez-vous. J'veux essayer une nouvelle raquette. La mienne sert plus à rien.

15.

**Mère**

Je t'en achèterai une. La meilleure.  
Comme ça t'as plus besoin d'aller chez les gens qu'on connaît pas.  
Au mieux ils viendront chez toi, quand ils auront besoin de quelque chose.

**Fils**

J'm'en vais.

**Mère**

Amène-les donc à la maison, tes amis.  
Pour que j' fasse connaissance. Quel genre de personnes tu fréquentes. J'peux mieux en juger. Tu sais pas encore comment les gens sont pourris.

*Noir.*

## 12. Chambre grand-mère

*La grand-mère tient un album sur les genoux.*

**Grand-mère**

C'est mignon comme tu regardes dehors sur la photo.

*Le fils cherche dans son buffet de cuisine.*

**Grand-mère**

Tu cherches quoi ?

**Fils**

Quelqu'chose.

**Grand-mère**

J'ai plus de chocolat.

**Fils**

Qu'est-ce que je fous ici alors ? Si t'as rien.

*La grand-mère soupire.*

**Grand-mère**

Il aimait prendre des photos, ton papa. Tous les dimanches.  
Tiens, ta mère. Avec un chapeau. A toujours pris des photos, car tout le monde riait alors.  
Sur les photos tout le monde rit. Même ta mère.

16.

**Fils**

La voiture, il l'a prise en photo aussi.

**Grand-mère**

Si elle rit, c'est qu'il l'a astiquée avant.

*Le fils fait la moue.*

De lui y a rien. Pas une seule image. Pas une photo de mariage. Elle les a brûlées.

Je le regrette, Kurt. Pauvre hanneton. Comme un hanneton il a volé vers la lumière. Tout le village baignait dans l'obscurité, lorsqu'il a franchi la frontière.

Seule notre maison était éclairée. Il est alors allé vers elle.

J'ai eu une peur bleue, quand il a tapé à la fenêtre. Avec son uniforme. Je croyais que c'était un Russe.

**Fils rit**

Un Russe.

**Grand-mère**

Il est resté, et il a pris ta mère. Ceux d'ici, ils connaissent sa mauvaise langue.

*Noir.*

### 13. Chambre grand-mère

*La grand-mère est couchée dans le lit. Rabat les couvertures. Tente de se lever. Gigote maladroitement.*

**Grand-mère**

Aïe !!

*Elle se tient la hanche.*

*Elle essaie de saisir son bâton, qui est accroché au buffet de cuisine derrière elle. Elle peine et soupire.*

**Grand-mère**

Aïe Aïe. Sacré Dieu.

*Elle gémit et gémit encore.*

**Grand-mère**

Comme si je m'étais bagarrée avec quelqu'un cette nuit.

17.

*Elle a enfin attrapé le bâton, puis tombe du lit avec un bruit sourd. Elle reste longtemps allongée immobile sans faire de bruit. Puis elle tape le plancher de son bâton. De plus en plus fort. Tape dans le pot de chambre en émail qui se balade à travers la chambre. Le fils se tient dans l'entrebâillement de la porte.*

**Fils**

Tu fais du boucan comme un club de foot.

*Noir.*

---

## 14. Cuisine

*La mère lit le journal. Le fils lit un livre.*

**Mère**

A Coburg y a une semaine ils ont zigouillé une ... une comme ça là, et son annonce passe toujours dans la gazette.

**Fils lit**

"De tout désir je suis privé. Tout a échoué."

**Mère**

Dis pas des choses pareilles.

**Fils**

Ce sont justement les avantages d'un prélèvement automatique.

*On sonne. La mère ouvre. Anke se trouve devant la porte.*

**Mère**

Oui, Anke. Entre.

*Le fils se met à côté de Anke, met son bras autour d'elle.*

**Fils à la mère**

Tu voulais connaître mes copines, non ?

*Anke rit, se sent gênée. La mère se met en colère.*

**Mère**

Tes co-pains.

**Fils**

J'en ai pas, j'ai que des femmes.

18.

**Mère**

Arrête, crotte de souris ... qui bande.

**Anke (pressée)**

Je voulais juste demander, si ma chatte est venue chez vous ... notre Mohrle ... elle est noire -

**Mère**

Les chattes ont rien à faire ici.

**Anke**

Je veux dire, si jamais elle venait chez vous...

**Fils**

Si elle est futée, elle ira ailleurs.

**Mère**

Et la confirmation, Anke ?  
T'as eu beaucoup ?

**Fils**

Avec l'argent elle m'invite au cinéma.

**Mère**

Oui, de nos jours... Moi, j'ai eu un petit mouchoir pour ma confirmation. Et un tricot d'corps d'ma marraine, c'était un des siens.

*Noir.*

## 15. Chambre grand-mère

*La grand-mère est assise dans son lit avec deux coussins épais dans le dos.*

*La porte s'ouvre et une femme avec une coiffe d'infirmière entre.*

**Grand-mère**

Qui donc vous a laissé rentrer ?

**Infirmière**

C'est votre fille qui m'a envoyée ici. Qu'est-ce qui vous arrive ?

**Grand-mère**

Des douleurs dans les hanches. Les souhaiterais pas à mon pire ennemi. Peux pas bouger.

19.

**Infirmière**

Mais vous êtes bien installée ici.  
Et vous n'êtes pas isolée, pas vrai. Vous avez votre fille en bas, qui peut s'occuper de vous, pas vrai.

**Grand-mère**

Oui, c'est vrai.

**Infirmière**

Ben alors. On est content, quand on a des enfants dans la vieillesse. Vous avez des médicaments ici à ce que je vois. Vous savez, je suis complètement débordée. Des cas et des gens tellement difficiles, qui ont personne. Dans votre cas, c'est différent.

**Grand-mère**

C'est bien vrai.

**Infirmière**

Babette Motschmann a un cancer des rayons. Les os se cassent quand on la touche. Ça durera plus très longtemps. Elle est pleine d'eau. Elle devait seulement se faire des radios des disques intervertébraux. Par hasard ils les ont pris plus haut, alors ils l'ont vu, tout était blanc. Figurez-vous.

Et elle a personne. Quel calvaire ça représente pour moi. Vous, vous avez votre fille et votre petit-enfant, il peut aussi vous donner un coup de main de temps en temps, pas vrai.

*Elle serre la main à la grand-mère.*

**Infirmière**

Et toujours penser : "Toujours quand je suis au bout du rouleau, se présente quelque part un horizon nouveau."

*Noir.*

## 16. Cuisine

*La mère a des bigoudis de différentes couleurs au-dessus de son front.*

**Berthold**

Je viens de nettoyer ma gouttière, et j'ai pensé, comme la vôtre est bouchée aussi, et que j'ai sorti mon échelle de toute façon, alors j'ai pensé, je n'ai qu'à demander.

20.

**Mère**

Dis donc, ça tombe bien. Elle est pleine de feuilles.

**Berthold**

C'est qu'on a quand même besoin d'un homme.  
Pour qui tu te fais belle comme ça ?

**Mère**

La douche m'a giclée dans la figure pendant le ménage.  
Ca m'a carrément fait friser devant.

---

**Berthold**

Quand t'auras enlevé tes bigoudis, tu pourras venir à la fête du printemps.  
Le pasteur de Untersberg vient avec sa chapelle.

**Mère**

Avec sa chapelle ?

**Berthold**

Chante encore de la chansonnette bavaroise.  
D'abord ils l'ont écoeuré en tant que pasteur, maintenant il amène d'la musique au village, en culottes courtes et tout. "Levez les cruches !"

**Mère**

Ca s'fait pas. Pour un pasteur ça s'fait pas.

**Berthold**

Ils pourraient être contents s'ils l'avaient encore. Lui va au bistrot avec les gens, le nouveau retourne encore chez ses noirs.

**Mère**

Si en plus les pasteurs s'y mettent.

**Berthold**

T'es catholique maintenant. Pourtant tu vas plus à l'église.

*Noir.*

21.

## 17. Cuisine

*La mère boit d'un trait une bouteille d'alcool de mélisse.*

### Mère

Courait tout le temps chez les champions de tir. Fallait que je donne tout le temps un coup de brosse à son uniforme. Y avait toujours un défilé quelque part, où il marchait avec les autres.

Tout le temps laver ses chaussettes puantes, ses mouchoirs de poche. Partout des bribes de son tabac à priser, son ventre barbouillé de chocolat.

Une trace de merde il a laissé derrière lui. De sa vie de merde.

Sur mon bouquet de mariage de la grêle est tombée, à l'époque. Orage de Pentecôte.

Déjà j'avais des pressentiments.

Ce p'tit oiseau était tombé d'son nid. A marché sur aucune mine, un garde-frontière passe par toute frontière.

Et maintenant ils veulent que ça soit de ma faute.

Un voyage en car, un voyage en clima-car, c'était tout. Et moi, j'ai eu une insolation, et lui sa bière.

Sa bière, il l'a vomie dans moi.

J'ai pas besoin d'un homme. J'vois pas l'utilité d'un homme.

Mais il avait pas non plus besoin d'se pendre. Il l'a fait exprès contre moi. Exprès il a pas eu de crise cardiaque.

Un déserteur, il était. D'un côté comme de l'autre.

*Noir.*

## 18. Cuisine

### Mère

Je t'ai vu avec cette Anke.

### Fils

Encore en train d'espionner.

### Mère

C'est rien pour toi ça.

Au menton une fossette, diable dans la tête.

### Fils

Alors tu devrais en avoir une aussi.

22.

*La main de la mère lui échappe, elle lui donne une gifle. Le fils ne sourcille même pas.*

*Dans la seconde qui suit la mère regrette ce qu'elle a fait, elle le tire vers elle.*

**Mère**

Mon garçon. J'ai que toi au monde.  
T'accroches pas à une garce pareille.  
Tu sens encore comme mon p'tit bébé.

**Fils**

T'accroches pas à moi.  
J'suis pas une corde à linge.

**Mère**

Des jambes tordues elle a.  
Ta mère a encore de belles jambes, tu vois.

**Fils**

Les jambes s'écartent.

*Noir.*

## 19. Cuisine

*La mère pèle des pommes. Très finement, avec l'éplucheur économique. Puis elle râpe les pommes pelées sur une balance de cuisine.*

**Mère**

Une tarte aux pommes à la Bohème je te fais. Maintenant y en a de trop.  
Viens, manges en juqu'à 250 grammes.

*Le fils engloutit les pommes râpées avec une grande cuillère.*

**Mère**

Stop !  
Maintenant y a plus que 200 grammes.

*La mère le tire par la manche.*

**Mère**

T'arrête ! J'ai plus de pommes.

23.

*Le fils mange la dernière cuillère. La mère pleure.*

**Mère**

J'ai battu huit oeufs. Une livre de beurre. Maintenant j'peux tout jeter. Pourquoi t'es comme ça ?

**Fils**

Qu'est-ce que tu veux.  
Tout ça était pour moi d'toute façon.  
Tout pour le p'tit garçon.

---

*Noir.*

## 20. Chambre grand-mère

*La grand-mère est assise dans son lit et lit le journal.  
Elle le tient à distance, car elle est presbyte. Se masse de temps en temps le bras, quand elle a mal. Toussote, le papier crisse. Après quelques temps :*

**Grand-mère**

"Hippopotame doit devenir immortel. Il sera empaillé." Ces Berlinois, ah, 35000 marks ça coûte. Pour ça ils ont de l'argent. "Sa dépouille mortelle et son pachyderme de dix centimètres d'épaisseur attendent le taxidermiste." Si c'est ça l'immortalité, d'être regardé éternellement bouche bée dans un musée. Quand j'serai morte, j'veux qu'on m'fiche la paix.  
De toute façon, personne m'empaillera.

*Elle ricane.*

"Les hippopotames aussi ont des conflits père-fils. Déjà tout petit Nante (à gauche), le fils de Knautschke (à droite) a ouvert grand sa gueule. Quand le fiston a grandi et humilié le père, celui-ci a perdu goût à la vie."

Qu'est-ce qu'il faut pas entendre, même chez les animaux. Ont un pachyderme, et ça sert à rien non plus.

*Noir.*

## 21. Chambre grand-mère

*La grand-mère est couchée dans le lit. Le fils tapote son oreiller.  
Elle effleure la joue du garçon.*

**Grand-mère**

De lys et de roses.

**Fils**

Me rase déjà.

---

**Grand-mère**

Cours pas encore les filles. Si tôt.

**Fils**

T'as rien à m'dire.

**Grand-mère**

P'tit garçon !

**Fils**

T'étais pas imperméable non plus, quand t'étais jeune.  
Maman n'arrête pas de le dire, t'as pas eu d'honneur.

**Grand-mère**

Mon garçon, blasphèmes pas.

**Fils**

T'as eu un enfant illégitime. A dix-sept ans. N'est-ce pas ?

**Grand-mère**

Qu'est-ce que t'en sais, toi.  
Comme c'était. Comme il n'arrêtait pas de me suivre.

**Fils**

Faut être deux. Ou alors il t'a violé.

**Grand-mère**

Qu'est-ce que t'en sais toi, comme c'était à l'époque. Au cimetière je suis allée, et j'ai cueilli du thuya, et fait du thé avec, et prié, et ça n'a servi à rien, et quand j'suis tombée à la renverse dans l'église, les vieilles bonnes femmes parlaient déjà de moi et disaient, qu'il devait y avoir quelque chose.

Et puis il a fallu que je parte de Rosenhof.

25.

**Fils**

Fallait t'défendre, si t'étais dans ton droit.

**Grand-mère**

Une boniche est jamais dans son droit.

J'ai eu honte, quand j'suis allée voir la paysanne pour lui parler de son mari. "La femme couvre le déshonneur de l'homme avec son tablier", elle m'a simplement dit. Humble elle était. Alors je me suis tue. Et suis partie, et j'ai rien emporté, mis à part mon gros ventre. Et pensé, un jour j'aurai quand même de la joie, avec cet enfant.

---

*Noir.*

## 22. Cuisine

*La mère arrache sa robe. Tente de la fourrer dans la petite ouverture du fourneau.*

**Fils**

Mais c'est en soie.

**Mère**

Faut s'en débarrasser.

**Fils**

Les bonnes femmes.

**Mère**

Je sors plus d'la maison.  
Comme ils ont rigolé.

**Fils**

Quand on commande du catalogue, ça peut arriver, que quelqu'un d'autre ait la même chose.

**Mère**

D'habitude celle-là fait tout faire par une couturière. Tout sur mesure. Chez tous les hommes elle s'est accrochée au cou. La sorcière. A une couturière exprès. Plus belle elle était. Et mince. De toute façon, je sortirai plus.

**Fils**

Mais moi. Il m'faut une mob.

26.

*La mère ne réagit pas à ses propos.*

**Fils**

Cette semaine encore.

**Mère**

T'es cinglé ! Veux-tu mettre ta mère à mort. Tu sais pas tout ce qui s'passe tout le temps. La mort te guette à chaque coin de rue.

**Fils**

La mort est une femme.

*Noir.*

### 23. Chambre grand-mère

*Le fils pose un sac en plastique avec des courses à côté du lit. Dans un autre sac en plastique il met, sans le cacher, la radio de la grand-mère.*

*La grand-mère essaie de regarder dans le sac à provisions.*

**Grand-mère**

Encore acheté de ces morceaux de fromage misérables. Un hareng saur en gelée j'veux. Quelque chose de frais.

**Fils**

Dois faire trop longtemps la queue pour ça.

*La grand-mère le regarde longuement.*

**Fils crie à voix basse**

Et les poissons sont intoxiqués, mémé ! Et la mer.

**Grand-mère**

Ton père. Regarde par tes yeux.

N'a pensé qu'à lui, quand sous le crochet il s'est mis. À pas pensé à son enfant.

Moi, j'ai pensé à la p'tite.

Des noeuds comme des grands papillons bleus, je lui ai mis dans les cheveux. A jamais été obligée de faire un boulot d'merde.

Maintenant on est dans la merde.

Dans le péché je l'ai reçue.

Faut l'expier.

*Noir.*

## 24. Chambre grand-mère

### Grand-mère

Tu racontes rien. Tu dis rien.

Des fois c'est bien. Si t'es avec quelqu'un de futé, t'as pas toujours besoin de parler. Faut écouter. Etre tranquille. Comme ça tu peux apprendre quelque chose. Mais ta mémé. Est du côté des fourmis et pas du roi.

*Le fils monte sur la chaise, regarde sur le buffet. Il fouille dans les tiroirs. En sort deux petites cuillères en argent.*

### Grand-mère

Et quoi, quand y aura plus rien à prendre ?

Tu viendras plus.

*crie.*

Tu viendras plus !

### Fils

M'faut une mob.

### Grand-mère

Sont les fauves plus courtois.

*doucement.*

Peux pas me laisser seule. T'es tout ce que j'ai.

Viens là. Enlève-moi mes boucles d'oreilles. Elles sont en or. Qu'est-ce que j'ai encore besoin d'boucles d'oreilles moi.

*Il s'approche, elle le tire sur son lit.*

### Grand-mère

Sont dures à enlever.

Pour mes dix-sept ans j'les ai eues.

*Noir.*

## 25. Chambre grand-mère

*La grand-mère est couchée dans son lit, tape avec le bâton sur le plancher.*

### Grand-mère

Y a personne qui vient de toute façon. Toujours eu peur d'la solitude. Me faut encore apprendre ça aussi. Et quand tu vieillis comme une vache, faut toujours apprendre davantage.

*La grand-mère fouille avec son bâton sous le lit et sort péniblement un journal jauni.*

### Grand-mère

Bien, que j'garde tout.

On relit le journal comme ça. On a oublié de toute façon, ce qui s'est passé y a six mois. Quand on connaît pas les gens, dont ils parlent, ça revient au même, quand ça leur est arrivé. Comme ça on a pas toujours besoin d'un nouveau journal. La météo a plus besoin de m'intéresser. Et les choses politiques non plus. Ca m'a déjà intéressée. Notre Wehner à l'époque. Maintes fois j'écoutais la radio une demi-journée durant. Pendant la diète fédérale.

Mais de toute façon, les grands règlent tout entre eux. De toute façon.

Quand je travaillais à l'auberge, dans les années trente, et le patron était maire. C'était un Hitler celui-là. Et puis y avait encore quatre conseillers municipaux, c'étaient des Hitler eux aussi. Et ils étaient assis dans la cuisine et se sont rassasiés, et au fond la patronne prenait son bain dans le baril à choucroute. Elle était déjà pour la propreté. A l'époque les paysans se baignaient seulement à Pâques. Et moi j'ai dû me retrousser les manches et lui laver le dos. Avec la brosse en chiendent. Jusqu'à ce qu'il devienne rouge.

Et son mari est venu et a dit : "peux dire aux gens, tout reste, comme c'est. Je suis le maire et Gustl mon adjoint."

Ont pas tenu d'élection. Et tout le monde a fermé sa gueule.

*Noir.*

## 26. Cuisine

### Berthold

Soixante ils sont, les Hongrois. Les nôtres étaient là-bas, l'année dernière. Nos musiciens. Et maintenant ils viennent ici. Doivent tous trouver un logis. Le village n'est pas si grand que ça.

Alors j'ai pensé, tu pourrais peut-être en héberger un aussi. Pour le week-end. Viennent que pour dormir. T'aurais pas d'boulot.

29.

**Mère**

N'ai pas de place.

**Berthold**

Arrêtes. T'en as plus que les autres.

Comme t'as pas de mari. Pourrais en trouver un comme ça. Si tu m'aimes pas.

*Il veut la toucher.*

Mais un moineau dans la main...

*La mère lève la main.*

**Berthold**

Attention ! Tu la lèves encore une fois, et j't'égorge.

*Il sort un canif de sa poche, fait sortir la lame.*

Avec celui-là j'ai déjà abattu un boeuf. Avec ce p'tit couteau.

**Mère**

Espèce de menteur.

*Il la laisse prendre le couteau. S'assoit à table.*

**Berthold**

Dans le Tatra c'était. En fuite. Et rien à bouffer. J'avais chassé un boeuf contre un arbre, pour qu'il s'embroche avec les cornes, et schlague - je lui ai tranché la gorge. La viande, on l'a fumée. Un cuisseau géant. Avait un poids. De Dieu. Aujourd'hui, les jeunes, ils tiendraient pas le choc.

*La mère le pousse vers la porte.*

**Mère**

J'dois faire à manger maintenant. Mon garçon rentre de l'école.

**Berthold**

Ton garçon, je l'ai vu. A côté du monument aux morts.

Ca promet. Tient pas du tout de toi. Elles portent à nouveau des jupes, les traînées, qui descendent à ras les fesses. Et c'est l'printemps. Les chatons de saule sortent les bourgeons. Alors lui aussi cherche une p'tite fourrure, une douce.

30.

### Mère

Espèce de menteur. Pas mon garçon. Espèce de menteur.

Noir.

## 27. Cuisine

*La mère regarde par la fenêtre avec les jumelles, boit de l'alcool de mélisse, a des petits gâteaux à côté d'elle.*

### Mère

Il neige maintenant. Encore maintenant. Personne dehors. Maintenant les gamins de Schönewald font de grands yeux aussi. La verrerie a fermé. Feront plus que de grands yeux maintenant. Bientôt Pentecôte, et de la neige. Mais le soleil a de la force. La fait fondre tout de suite. Toujours allée dans la forêt à la Pentecôte. Les filles. Faire une promenade de mai. La nuit les garçons ont planté le mai. Jusque dans la cheminée ils les ont mis parfois, les petits bouleaux. Une fois ils ont enlevé le portail de ses gonds chez nous. Et les poules sont allées dans le jardin de maman. Ah, mon Dieu. Ont tout abîmé. Et une fois ils ont tracé une trace de chaux, de notre maison jusqu'à Unternberg. La moitié du dimanche il a fallu que je nettoie le blanc de chaux des escaliers en grès. Les bouts de mes doigts étaient ouverts à la fin. En plus ils avaient même pas fait ça pour moi. C'était pour Marga. Elle habitait en haut. Belle qu'elle était. Plus belle que moi. Des dents comme des perles elle avait. Mais elle a seulement rigolé et est partie se promener avec sa tante. "Non, non", elle a dit, "personne pense à moi de toute façon. Ils ont l'oeil sur toi." Et moi fière. Préférais me mettre à genoux sur le grès. Par fierté. Même si je savais, que personne m'aimait.

Noir.

## 28. Cuisine

*Pleine lune. Dehors des cris de chat. Le fils se couche à plat ventre sur la table de la cuisine et se frotte. Il se mord le bras. Attrape un coussin sur la chaise de la cuisine, y cache sa tête. Renverse une petite coupe en le faisant. Cliquetis. La mère, en chemise de nuit, se tient dans l'entrebâillement de la porte. Le regarde. Noir.*

## 29. Chambre grand-mère

*La grand-mère essuie les miettes de la couverture.*

### Grand-mère

Tout pue.

*Elle prend un peigne de la table de nuit, essaie de peigner ses cheveux emmêlés.*

### Grand-mère

Willi. Me passerait un coup de peigne, me les aurait bien peignés. Avait quatre ans de plus et voulait être roi, quand nous étions enfants. Moi, j'étais la fourmi. Mais aujourd'hui, il me peignerait les cheveux. Est de l'autre côté, dans ce parti. A pensé, qu'il le deviendrait. Maintenant il aurait pu venir de ce côté, depuis longtemps, si on l'avait laissé. S'est marié avec une de Sonnenberg à l'époque. Avec une entreprise. Des yeux en verre pour les têtes de poupée ils faisaient. Est donc resté de l'autre côté. Et l'oiseau s'est envolé.

Notre Willi se serait occupé de moi. Des poires à tête de chat il m'avait apportée. Les avait volées dans le jardin du maire. Dures comme pierre elles étaient. A fallu les garder, jusqu'à Noël. Mais après le jus te coulait sur le visage.

S'est bien occupé de moi, parfois. Avait peut-être mauvaise conscience, parce qu'il m'avait renversée. Avec le berceau. Me suis cassée la gueule sous le poêle de faïence. Ma mère l'a souvent raconté. Et lui a pris la clef des champs et m'a laissée par terre.

Mais aujourd'hui, il s'occuperait.

*Noir.*

## 30. Chambre grand-mère

*Elle fouille avec son bâton sous le lit.*

### Grand-mère

Soif j'ai. Ca brûle. Y a plus rien. Que du vin. Encore emballé. Joli dessin. Des violettes.

Qui me l'a offert ? De ceux en bas je n'ai eu que du Doppelherz. Et pas emballé.

Peut-être bien que c'est le vieux Brühl ?

32.

*Elle tape son front du bout de ses doigts.*

Une vraie passoire. Ses garçons. C'était quelque chose. Sont tous devenus quelqu'un. Tous ont fait des études. N'ont pas eu de temps. J'veux pas être une plaie pour eux, disait-il toujours. C'était un homme distingué. Avec une moustache distingué ...

Et puis ils l'ont écrasé. Oui.

Des jolies peintures il a peint. Quand sa femme est morte, il faisait plus que de la peinture. Aurait pu être un artiste comme ça. A moi aussi, il m'avait promis un tableau. De la forêt là-bas. Avec le chemin des près. Où j'ai toujours couru pour chercher des fraises. Pour le déjeuner. Et on me faisait toujours des compliments.

Il aurait pu le faire encore. Enfin, maintenant lui aussi sera parti. L'aurait vendu aussi, si quelqu'un l'avait acheté. Des Turcs peut-être ? De l'usine de verre. Ils achètent tout, ceux-là. Seigneur, donnez-lui la paix éternelle. Notre Brühl. Même si c'était un pêcheur. Et s'il s'est suicidé. Mais son vin. Eh bien, je le supporte pas.

Doux Jésus. Quelle soif. Vous transformez le vin en eau ? Alors faites-le pour moi.

*Elle casse le goulot de la bouteille contre le bord du lit, boit à grandes gorgées. Se coupe la bouche. Saigne. Continue de boire.*

*Noir.*

### 31. Cuisine

*Le fils est attaché avec une corde à linge sur la chaise. D'en haut on entend frapper, parfois fort, puis de plus en plus doucement.*

#### Mère

Tu sortiras plus d'ici. Bouillon renversé. Bouillie débordée. La hochequeue, je te le dis, adios Mexico. On verra bien, si la mère a encore quelque chose à dire. L'horoscope dit : faut faire attention aujourd'hui. Faut briser ta tête de mule, oui.

*La mère déchire une lettre en mille morceaux. Une mèche de cheveux en tombe.*

#### Fils hurle

Elle est pour moi.

#### Mère

Que ses dents tombent, et les cheveux, pour qu'ils poussent pas au paradis. Tu restes avec moi, ma chair, mon sang.

33.

**Fils**

Soif.

**Mère**

Je te fais chauffer du lait, un cacao ?

*Elle pose une casserole avec du lait sur le feu, regarde dans une boîte de cacao vide.*

**Mère**

Finis de cacaoter.

---

*Elle regarde son fils, contente.*

**Mère**

Toujours été un p'tit scarabée rampant. Remuant. Fallait t'mettre dans le parc. Y a que là que je pouvais t'laisser seul. T'examinais le catalogue. "Quelle", de préférence les montres.

Déjà couché de travers dans mon ventre. T'ont retourné, avec les forceps.

Pendant trois jours je t'ai pas vu. Est tellement bleu, le p'tit homme, a dit le docteur. Trois jours ma voix était rauque, à force de crier. A cause de toi.

Et quand on est allé pour la première fois au zoo, t'avais un nouveau p'tit manteau en gabardine. Et le singe rouge, tu voulais plus l'quitter. S'est tout le temps jeté contre les barreaux. Et puis il a vomi et a regobé la tambouille. Sans arrêt.

Atroce. Mal au coeur j'avais, et tu voulais pas partir. Plutôt crever. T'en a toujours fait qu'à ta tête.

**Fils**

Maintenant tu veux m'garder dans ta maison de pain d'épices, vieille sorcière.

**Mère**

Parle pas comme ça. Si t'as encore une mère.

**Fils**

Exact. Montez la voir, regardez-la.

*La mère pleure.*

**Mère**

Des fois je voulais, que tu aies quelque chose, pour toujours avoir besoin d'moi.

34.

**Fils**

J'ai envie. Les bras me font mal. Est-ce que je dois chier dans mon froc peut-être.

*Elle le détache.*

**Mère**

Tu restes ?

*Le fils fonce vers la porte, elle veut le retenir.*

---

**Mère**

Reste !

*Le fils prend le lait chaud du feu et le renverse sur les jambes de sa mère.*

*Elle pousse un cri sec et aigu.*

*Noir.*

## 32. Cuisine

*Le fils ferme un livre.*

**Fils**

Syphilitique, tout ça.  
Tu l'as lu ? Faut l'espérer.

**Anke**

"Quand tu vas voir la femme, n'oublie pas le fouet."

**Fils**

Toutes les femmes le remarquent ça, parce que c'est ce qu'elles veulent. Sentir de la violence. Parce que c'est vraiment l'intérêt. Le seul.

**Anke**

Dis pas des choses pareilles. Tu les penses pas quand même.

**Fils**

Je suis un cynique, et plus tard je serai gynécologue. Je regarderai dans les trous noirs.

**Anke**

Aujourd'hui, un jour férié ...

**Fils**

Justement. L'esprit entre en eux. Avec des langues étrangères.

35.

*Il prend sa tête et l'embrasse. Elle se dégage.*

**Anke**

Si ta mère ...

**Fils**

"Je suis l'esclave de l'amant diabolique qui a déjà défiguré les vierges folles."

Vas-y ! Dis-le !

**Anke**

Sois pas enfantin.

*Noir.*

### 33. Cuisine

*Anke se trouve par terre, morte.*

*A côté d'elle, le fils est assis, regarde fixement devant lui.*

*La mère entre, les jambes bandées de blanc. La mère ferme la porte. Elle reste longtemps immobile.*

*Elle se penche en avant, toute raide, soulève le bras inanimé de Anke, puis le laisse retomber.*

**Mère**

Cac, cac, cac

P'tite oie a dû y laisser des plumes

*appâtant.*

cac, cac, cac

p'tite oie de Saint-Martin

avait déjà une p'tite poitrine

poitrine de p'tite oie.

*La mère heurte son pied contre un couteau.*

**Mère**

Le couteau. Le couteau de Berthold. C'est bien le couteau de Berthold. Son p'tit couteau. Du Tatra. Tout le monde le sait ça. Pas besoin de te faire du souci. P'tit garçon.

*Noir.*

**Fin**